

tude possible, mais en prenant bien soin de ne pas être aperçu, puis courez à Montbrun, prenez tous les hommes que vous pourrez rassembler et les postez dans les bois de façon que la bande ne puisse s'éloigner sans que nous en ayons connaissance. Vous reviendrez ensuite à Trévenec, où vous retrouverez mes ordres.

Et tournant bride aussitôt, le colonel prit à travers la lande le chemin du petit bois.

A mi-route, il vit tout à coup se dresser sur le plateau qui abritait le pli de terrain la forme d'un homme qui l'examinait avec attention.

A cette distance, il ne pouvait distinguer ses traits, mais au costume, à l'attitude, il crut reconnaître Pharold.

Craignant, s'il hâtait sa marche, d'effrayer cet homme, il continua d'avancer comme s'il ne l'eût pas remarqué, bien résolu, s'il pouvait arriver assez près, de se jeter entre le bois et lui et de lui couper la retraite.

Mais, au bout d'un instant, le bohémien l'ayant sans doute reconnu, se jeta brusquement dans le vallon, et le colonel, qui mit aussitôt son cheval au galop, put le voir disparaître dans le petit bois.

Bien qu'il eût positivement reconnu Pharold et que la retraite précipitée du bohémien eût encore accru ses soupçons, il n'essaya point de le poursuivre. Il sentait que ce serait perdre son temps et sa peine.

Il se contenta de presser sa marche, et quelques minutes après il arrivait au Val Maudit. En traversant le pont, il tira la bride de son cheval afin de l'éloigner du sang qui couvrait une partie des planches.

Mais la précaution était inutile. Toute trace de sang avait disparu soigneusement lavée par une main inconnue, et la place qu'il occupait n'était plus reconnaissable qu'à l'eau déjà en partie séchée qui l'imprégnait. Les gouttelettes éparses dans le sentier avaient été elles-mêmes effacées avec une attention minutieuse.

Rapprochant de cette découverte de la présence de Pharold à l'entrée du bois, d'Availles perdit ses derniers doutes, et, impatient de se concerter avec Mme de Trévenec sur la conduite à tenir, il s'éloigna aussitôt.

Lorsqu'il arriva au château, Isidora se trouvait seule au salon. Bien que le colonel eût refoulé au dedans de lui, par un violent effort de volonté, les appréhensions qui l'agitaient et qu'il s'avançait parfaitement calme en apparence, la jeune fille, déjà inquiète de le voir revenir seul, fut frappé de son air sérieux.

—Ainsi, vous n'avez pas rencontré Edouard? dit-elle vivement. Mais qu'avez-vous appris, colonel? Ne me le cachez pas, je vous en prie!

—Je n'ai encore rien appris de positif, mademoiselle, dit d'Availles, évitant de répondre directement; et, bien que cette absence m'inquiète, j'espère qu'elle finira par s'expliquer.

Isidora secoua la tête.

—Votre ton dément vos paroles, colonel, répliqua-t-elle; vous ne me dites pas tout. Et ces bohémiens, les avez-vous? reprit-elle vivement.

—Non, ils ont décampé ce matin.

—Et ce départ ne vous a pas paru suspect?

—Il m'inquiète, je l'avoue, bien que peut-être il soit tout

naturel. Mais j'ai laissé votre garde sur leur trace, et, dès qu'il aura découvert leur nouveau refuge, je m'y rendrai moi-même.

—La jeune fille pâlit.

—Prenez garde, colonel, dit-elle avec une vivacité involontaire, ces gens-là sont de véritables sauvages; on les dit pleins d'audace et un malheur est bientôt arrivé. Ayez soin du moins de vous faire bien accompagner.... C'est assez déjà des inquiétudes que nous donne la disparition d'Edouard, ajouta-t-elle en rougissant; dans notre propre intérêt, ne les augmentez pas en vous exposant imprudemment.... Mais voici ma mère. J'espère que, devant elle, vous ne refuserez plus de vous expliquer.

Mme de Trévenec, avertie par un domestique de l'arrivée du colonel, venait, en effet, d'entrer dans le salon.

—Comment va Mlle Marguerite? lui demanda aussitôt d'Availles.

—Elle est plus calme; mais elle nous a mis un instant dans un grand émoi, car elle n'est sortie de son évanouissement que pour être prise d'une crise nerveuse qui nous a inspiré des craintes sérieuses... Mais quelles nouvelles nous apportez-vous, colonel?

Et ayant compris, au regard que d'Availles dirigea sur Isidora, qu'il n'osait s'expliquer en présence de la jeune fille, Mme de Trévenec ajouta aussitôt:

—Marguerite est seule avec Marie-Jeanne, Isidora, et je crains de nouvelles imprudences de la part de cette fille. Retournez auprès de votre cousine, mon enfant; j'irai vous y rejoindre tout à l'heure.

Isidora obéit, bien qu'elle eût deviné l'intention de sa mère, et, lorsqu'elle eut quitté le salon, la marquise reprit:

—Nos appréhensions n'étaient que trop fondées, n'est-ce pas? Un accident est arrivé à Edouard.

—Je le crains, madame, répondit d'Availles; et même, en me rendant à la lande, j'ai fait certaines découvertes qui me font redouter plus qu'un accident.

—Un crime!

—Vous en jugerez vous-même, madame.

—Et après avoir, autant que possible, préparé Mme de Trévenec aux mauvaises nouvelles qu'il avait à lui apprendre, il lui conta, sans rien en taire, les divers incidents de sa course.

En apprenant les funestes découvertes du colonel qui, par tant de détails, lui apprenaient celles qui, depuis vingt ans, lui faisaient pleurer la mort de son frère, la marquise fut prise d'une émotion si violente, que ses forces furent un instant sur le point de l'abandonner. Mais les larmes vinrent à son secours et elle put entendre jusqu'à la fin le récit du colonel.

Atterrée d'abord par le malheur inattendu qui la frappait, elle fut bientôt arrachée à son accablement par les soupçons que le colonel exprimait sur le compte de Pharold, et, lorsqu'en terminant, il récapitula les charges qui s'élevaient contre le bohémien, le trouble et l'agitation de la marquise devinrent si visibles, qu'il en fut vivement frappé.

Ainsi, c'est Pharold que vous accusez de la disparition d'Edouard? dit-elle d'une voix tremblante.

—Je sais que les apparences sont quelquefois trompeuses, répondit d'Availles. Mais tant de circonstances se sont réunies pour m'imposer des soupçons qu'il me répugnait d'admettre: il a lui-même, par son étrange conduite, si bien travaillé à les